

FILTEAU, Gérard, *Le Québec, le Canada et la Guerre 1914-1918*.
Montréal, Éditions de l'Aurore, 1977. 231 p. \$12.95

Jacques Gouin

Volume 31, Number 4, mars 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303655ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303655ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gouin, J. (1978). Review of [FILTEAU, Gérard, *Le Québec, le Canada et la Guerre 1914-1918*. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1977. 231 p. \$12.95]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4), 576–578. <https://doi.org/10.7202/303655ar>

FILTEAU, Gérard, *Le Québec, le Canada et la Guerre 1914-1918*, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1977, 231 p. \$12.95.

Les Éditions de l'Aurore qui, en 1975, rééditaient en un volume l'*Histoire des Patriotes* de Gérard Filteau, d'abord parue en trois volumes en 1937, viennent de publier de ce même auteur une histoire militaire et politique de la Première Guerre mondiale, dont l'accent porte sur le rôle du Canada et du Québec dans ce conflit. Étant donnée la rareté, pour ne pas dire la quasi-inexistence d'ouvrages québécois consacrés à la Première Guerre mondiale, et compte tenu du fait que l'auteur de cet ouvrage est au moins septuagénaire, il convient de saluer ce livre avec tout le respect qu'il mérite.

La reconstitution des combats de tranchée sur le front ouest s'inspire en majeure partie d'ouvrages publiés, dont la plupart sont de langue anglaise, mais aussi d'interviews avec des anciens combattants. Dans son introduction, l'auteur énumère tous les ouvrages qu'il a consultés, mais il ne mentionne aucun des noms de ceux qu'il a interviewés. Par la suite, il ne donne aucune référence précise à ses sources écrites ou orales. Bien sûr, l'auteur se défend bien d'avoir voulu «faire œuvre de science historique», mais il n'en demeure pas moins que le lecteur reste sur sa faim au niveau de la bibliographie.

Même s'il s'agit, comme le précise l'auteur, d'un ouvrage «de simple vulgarisation», il eût été certes intéressant de connaître les noms des anciens combattants qu'il a interviewés. En effet, on n'ignore pas à quel point ceux-ci sont portés à exagérer leurs aventures de guerre, où, parfois même, elles n'ont rien à voir avec la réalité. C'est ce qui explique peut-être l'accent que met l'auteur sur les corps-à-corps à la baïonnette, celle-ci étant le plus souvent «étincelante»! Certes y a-t-il eu des combats à la baïonnette pendant la Première Guerre mondiale, mais pas aussi fréquents que la légende veut bien nous le faire croire. D'autre part, la description de la vie des soldats dans les tranchées est assez bien reconstituée, de même que le déroulement des batailles. La situation politique interne au Canada et au Québec pendant le conflit est également bien évoquée. Bref, en tant qu'œuvre de vulgarisation, ce livre de M. Filteau est un apport précieux à l'histoire québécoise.

Cependant, certaines faiblesses nous obligent à faire quelques réserves. Nous avons dit un mot des lacunes d'ordre bibliographique. Nous ne nous attarderons pas à certains anglicismes, qui sont la plaie, du reste, de presque tous nos historiens, écrivains et journalistes. Ceux-ci, frottés à l'anglais, sans le plus souvent en connaître toutes les subtilités, échappent rarement à une contamination insidieuse dont ils ne se doutent même pas. Nous citons, au hasard, des expressions comme «en autant que» (p. 11), «sentiments mélangés» (p. 20), et l'inévitable «ignorer» (*passim*). Nous ne nous attarderons pas non plus sur ce que nous pourrions appeler la banalité de certaines épithètes, dans des expressions comme «pertes formidables», «bataille épouvantable», «gaspillage terrible», etc. L'auteur aurait eu intérêt à se pénétrer du style d'ouvrages comme ceux de Genevoix, Duhamel, Barbusse et Montherlant sur la Grande Guerre, et il en existe bien d'autres. Tout cela passe encore. Mais, ce qui nous paraît la plus grave faiblesse se situe au niveau de la terminologie militaire proprement dite. Il faut reconnaître, bien sûr, que notre destin historique a voulu, — et veut encore dans une très grande mesure, — que toutes les traditions et coutumes militaires au Canada soient d'inspiration britannique. Force est donc de recourir à des traductions, mais encore faut-il que celles-ci soient acceptables; mais, surtout, il faut se conformer à l'usage, et encore une fois au «bon» usage. Ainsi, l'usage veut qu'on dise «Royal Navy» et «Royal Air Force», mais «Armée britannique» (non «anglaise»), la raison étant sans doute que l'Ar-

mée britannique compte des Écossais, des Gallois et des Irlandais, en plus d'Anglais. De même, un bataillon n'est pas un « corps d'armée » (p. 10), celui-ci étant formé de deux divisions ou plus! Le Princess Patricia's Canadian Light Infantry étant le nom officiel de ce régiment, on ne saurait l'appeler le « régiment de la Princesse Patricia », ce qui dérouté le lecteur, même averti. Il faut dire « Corps expéditionnaire canadien » et non « Force expéditionnaire canadienne ». En français, on dit un « quartier général » (sans trait d'union) et non « quartiers-généraux », comme en anglais. Un officier a un « grade » et non un « rang » (encore l'anglais). Dans un texte soutenu, on ne saurait parler d'artillerie « boche », mais « allemande » ou « ennemie ». Non plus qu'employer le terme argotique « planquer » trois fois de suite. Et nous en passons, car la liste serait interminable.

Peut-être nous plaçons-nous ici du point de vue du spécialiste, et que le lecteur ordinaire n'y verra que du feu, c'est bien le cas de le dire! Mais, il semble qu'il eût été si facile pour l'auteur ou l'éditeur de faire lire le manuscrit par un lecteur spécialisé avant de le publier. Cela eût évité nombre de scories faciles à supprimer.

Nous ne voudrions pas, toutefois, accabler l'auteur sous le poids des quelques défaillances que nous venons de signaler. L'ouvrage de Gérard Filteau sur la Première Guerre mondiale restera un admirable effort de synthèse et une œuvre de pionnier dans un domaine jusqu'ici à peine exploré par les historiens québécois.

St-Sauveur-des-Monts
Laurentides (Québec)

JACQUES GOUIN